

Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens

Mélanges offerts à Bernard Liou

Textes rassemblés par Lucien Rivet et Martine Sciallano



éditions monique mergoil
montagnac
2002

Tous droits réservés
© 2002



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39 - portable : 06 73 87 13 91
e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 2-907303-68-6
ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil.

Texte : auteurs
Saisie, illustrations : *idem*
Rédaction, mise en page : Sylvie Saulnier et Lucien Rivet
Maquette : Editions Monique Mergoil
Couverture : Editions Monique Mergoil
Impression numérique : Maury SA
21 rue du Pont-de-Fer, BP 235
F - 12102 Millau cedex

Sommaire

<i>Préface (Lucien RIVET et Martine SCIALLANO)</i>	9	Robert ÉTIENNE	Prosopographie monumentale, prosopographie amphorique. Le cas des Ocratii	119
Patrice POMEY		Élisabeth DENIAUX	Recherches sur le transport maritime dans la Méditerranée orientale : les affaires de Patiscus (51-43 av. J.-C.)	121
Remarque sur la faiblesse des quilles des navires antiques à retour de galbord	11	Dominique PIERI	Marchands orientaux dans l'économie occidentale de l'Antiquité tardive	123
Sabrina MARLIER		Enrique GOZALBES CRAVIOTO	Notas sobre las relaciones hispano-tingitanas en la antigüedad clásica	133
La question de la survivance des bateaux cousus de l'Adriatique	21	Claude DOMERGUE, Christian RICO	À propos de deux lingots de cuivre antiques trouvés en mer sur la côte languedocienne	141
Jean-Marie GASSEND		Henri AMOURIC, Éric DULIÈRE, Florence RICHEZ, Lucy VALLAURI	En rade de Villefranche	153
Navires de Saint-Gervais, des Laurons, de Cavalières, etc.	33	José Maria BLÁZQUEZ	El comercio hispano con el norte de África y el Oriente desde el comienzo de la Antigüedad hasta el siglo VIII	159
Claude SANTAMARIA		Moisés DÍAZ GARCÍA, Pedro OTIÑA HERMOSO	El comercio de la Tarragona antigua : importaciones cerámicas entre el siglo III a.C. y la dinastía julio-claudia	171
Épave Chrétienne "E" à Agay, commune de Saint-Raphaël (Var).	35	Michel BONIFAY, Claudio CAPELLI, Luc LONG	Recherches sur l'origine des cargaisons africaines de quelques épaves du littoral français	195
Michel L'HOURL, Elisabeth VEYRAT		Frédéric MARTY	Aperçu sur les céramiques à pâte claire du golfe de Fos	201
Au carrefour des influences maritimes de l'Europe moderne : les épaves de la Natière	43	Armand DESBAT	Quelques témoins de l'importation de sigillée orientale A à Lyon	221
Max GUÉROUT		Thierry MARTIN	Le rayonnement aquitain des présigillées augustéennes du bassin de l'Aude	223
L'épave du Patriote à Alexandrie (Égypte)	51			
Éric RIETH				
À propos d'un bateau-citerne du delta du fleuve Godavari (Andhra Pradesh, Inde) dessiné par F. E. Pâris (1806-1893). Note d'architecture navale comparée	67			
Philippe RIGAUD				
L'inventaire de la galéasse de Philippe de Comynes (Marseille 1491)	71			
François SALVIAT				
Les ports de l'Atlantide dans le <i>Critias</i> de Platon	79			
Francisca PALLARÉS				
I porti antichi della Liguria di Ponente : l'esempio di Albenga	85			
Claude VELLA				
Évolution paléogéographique du littoral de Fos et du delta du Rhône : implications archéologiques	103			
Christian GIROUSSENS				
À propos des étangs de Fos et d'Istres : deux entrepôts à sel à Port-de-Bouc au XVI ^e siècle	115			

Philippe BET, Anne DELOR Les premiers ateliers céramiques de type méditerranéen en Auvergne, l'exemple des officines de sigillée	235	Cèsar CARRERAS MONFORT, Piero BERNI MILLET Microspatial relationships in the Laetanian wine trade : shipwrecks, amphora stamps and workshops	359
Kristell CHUNIAUD Le groupe des ateliers de potiers de Ligonnes à Lezoux (Puy-de-Dôme), un champ d'étude pour les questions relatives à l'organisation de la production céramique en Gaule romaine	243	Rosario GARCÍA GIMÉNEZ, Michal OREN PASCAL, Darío BERNAL CASASOLA Las ánforas como indicadores del comercio entre el sur de <i>Hispania y Iudaea</i>	371
Lucien RIVET Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiennes de Fréjus (Var), de la fin du I ^{er} siècle avant notre ère et du I ^{er} siècle de notre ère	249	Pau MARIMON RIBAS La importancia de la <i>Gallia Lugdunensis</i> en la distribución de los productos béticos hacia el norte del Imperio	379
Michel PASQUALINI Le pot de chambre : une forme particulière du vaisselier céramique dans la maison romaine entre les I ^{er} et III ^e siècles de notre ère	267	Daniel ROUQUETTE Une représentation de phare sur une estampille amphorique ou doliaire de Narbonne	389
Miguel BELTRÁN LLORIS Un rasgo de la colonización itálica : la fabricación de morteros en la <i>Hispania</i> tardorrepública (valle del Ebro)	275	Stefania PESAVENTO MATTIOLI Una produzione norditalica di anfore bollate	391
Jean-Christophe TRÉGLIA <i>Flanged bowl</i> Hayes 91 : simple bol décoré, mortier ou râpe ?	287	Iwona MODRZEWSKA-PIANETTI Due anfore bollate del Polesine	395
Yves RIGOIR Petit bestiaire sur DS.P.	291	Eduard GARROTE SAYÓ Les timbres sur amphores à huile de Bétique en Narbonnaise	403
Daniela GANDOLFI Una bottiglia-mercuriale Isings 84 con bollo C. EVHODIA dal Civico Museo Archeologico di Ventimiglia (Liguria, Italia)	295	Carmen ARANEGUI GASCÓ Las ánforas con la marca ΜΑΓΩΝ	409
Guillermo PASCUAL BERLANGA, Albert RIBERA I LACOMBA Las ánforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterráneo	303	Juan Aurelio PÉREZ MACÍAS La <i>figlina</i> de Pinguele (Espagne)	417
André TCHERNIA L'arrivée de l'huile de Bétique sur le <i>limes</i> germanique : Wierschowski contre Remesal	319	Adrian ARDET Probabilités de la présence d'amphores de type "Gauloise" 5 en Dacie romaine	423
Michel CHRISTOL Marchands gaulois et grand commerce de l'huile de Bétique dans l'Occident romain ; quelques données provenant des amphores	325	Patricia SIBELLA Promontoire d'Uluburun, Turquie : amphores non identifiées	425
Genaro CHIC GARCIA <i>DEGVSTATIO</i> o <i>RECOGNITIO</i>	335	Ramón JÁRREGA DOMÍNGUEZ Nuevos datos sobre la producción anfórica y el vino de <i>Tarraco</i>	429
Stefanie MARTIN-KILCHER <i>Lucius Uritius Verecundus</i> , négociant à la fin du I ^{er} siècle, et sa marchandise découverte à Mayence	343	Jaap van der WERFF Old and new evidence on the contents of Haltern 70 amphoras	445
Tamás BEZECZKY Brindisian olive oil and wine in Ephesos	355	Montserrat COMAS SOLA, Jordi JUAN TRESSERAS La production du vin dans deux <i>domus</i> de la ville romaine de Baetulo. Analyses archéobotaniques et de résidus organiques	451
		Marinella PASQUINUCCI, Simonetta MENCHELLI Anfore picene e paesaggio agrario : alcune considerazioni a proposito dell'ager Firmanus	457

Marie-Claire AMOURETTI	Gilles SAURON
Découvertes archéologiques récentes sur les moulins et pressoirs romains de Provence	Naissance et mort d'un genre pictural éphémère : la mégalographie
465	511
Denis FONTAINE	Jean-Marie PAILLER
<i>De Frvtym</i> (Flash Back)	<i>Sagitta</i> . Les noms de la flèche
471	517
Christian GOUDINEAU	Jacques GASCOU
Les mystères de la lieue gauloise	Les Flaminiques de Livie à Vaison-la-Romaine
473	521
Daniel BRENTCHALOFF	Jean GUYON
Un nouveau milliaire de Tibère sur la <i>uia Aurelia</i>	Jeu de puzzle au Musée Calvet à Avignon : deux pièces antiques à replacer au linteau de l'église Saint-Eutrope d'Orange
479	527
George B. ROGERS	Henri LAVAGNE
La route romaine d'Aix-en-Provence au Rhône Nouvelles hypothèses	Zénobie et Tétricus dans le triomphe d'Aurélien
483	535
Vassiliki GAGGADIS-ROBIN	René GIROUSSENS
Une tête inédite découverte au Castelet-Fontvieille	Un contrat de mariage à Istres au XVI ^e siècle
489	541
Antoine HERMARY	Sabine FAUST
Une tête en ivoire du musée d'Istres	Steindenkmäler aus dem gallo-römischen Tempelbezirk von Tawern
493	545
Martine SCIALLANO	Anne ROTH CONGÈS
Oh ! my god !	Où replacer le soffite à caissons du mausolée de Sestino ?
499	551
Victor LASSALLE	Laurence BRISSAUD, Jean-Luc PRISSET
Une imitation de l'orfèvrerie antique au portail de Saint-Gilles ?	Un édifice funéraire sur le site de Saint-Romain-en-Gal
503	567

Le groupe des ateliers de potiers de Ligonnes
à Lezoux (Puy-de-Dôme) :
un champ d'étude pour les questions relatives
à l'organisation de la production céramique en Gaule romaine

Kristell Chuniaud*

*« Les configurations spatiales successives
que prennent les réseaux d'établissements humains
constituent l'expression la plus pertinente
de l'évolution des formes d'organisation
économique et sociale. »*

Patrice Brun, 1989.

Les enjeux de la recherche sur les ateliers de potiers antiques sont de plusieurs ordres, puisque toute activité de production répond à de multiples facteurs, notamment sociaux et économiques. L'étude de ces sites nous fournit des informations concernant les techniques de fabrication et l'évolution des outils de production. Les céramiques en elles-mêmes nous renseignent sur quelques aspects de la culture matérielle d'une époque, comme les usages culinaires et domestiques que l'on fait des poteries mais aussi, au travers des formes, des matières et des décors, sur le goût et son évolution. Un pan important des flux commerciaux peut être abordé par l'analyse de la diffusion géographique des produits d'un atelier donné. Enfin, déterminer l'organisation sociale de l'artisanat de la céramique, produit de grande consommation dans l'Antiquité, constitue un apport majeur à l'histoire du travail. Ce domaine d'étude permet d'aborder le rôle de l'artisan dans la société gallo-romaine, ainsi que les modalités d'une activité à laquelle collaborent des personnes de fonction et sans doute de statut différents.

Ces remarques prennent un relief particulier lorsqu'elles s'appliquent aux céramiques sigillées dont l'usage, rapidement généralisé dans toutes les provinces de l'Empire, est le « révélateur d'un certain degré d'aisance, d'hygiène, de confort, de romanisation »¹.

Les grandes officines de céramiques sigillées en Gaule apparaissent en effet comme un fait culturel et économique à la fois original et caractéristique de la période

romaine. La production de masse et standardisée qui les définit, l'importance des moyens humains et matériels dévolus à la fabrication des poteries, l'échelle de la diffusion sont autant de critères qui paraissent aujourd'hui relever davantage d'une activité de nature industrielle plutôt qu'artisanale – bien que l'emploi de ce terme demeure anachronique. Pour ces raisons, on est également tenté de restituer à de tels centres une organisation du travail structurée autour de la mise en commun des moyens de production et hiérarchisée par la spécialisation de la main d'œuvre.

Les modalités exactes de cette organisation resteront sans doute difficiles à cerner précisément, puisque la production des sigillées en Gaule n'a pas fait l'objet de commentaires par les observateurs contemporains. Cependant, les formes concrètes qu'elle prend sur les sites producteurs fournissent des éléments de réponse et confortent le postulat selon lequel la place économique des ateliers se reflète avec fidélité dans leur organisation matérielle. La démarche archéologique, en se fondant sur l'étude des vestiges matériels, se présente donc comme l'un des moyens les plus pertinents pour aborder les aspects économiques et sociaux d'une activité de production. Mais elle l'est uniquement si l'on peut prendre en compte dans l'analyse l'ensemble des paramètres du site étudié, tant sur le plan spatial que temporel. Cela revient à privilégier une vision large et diachronique, démarche maintes fois préconisée pour la compréhension des ateliers de potiers depuis une trentaine d'années². Or, cet axe

* INRAP Grand Sud Ouest, 156 avenue Jean-Jaurès, 33600 Pessac.

1 VERNHET (A.), Conférence inaugurale du 12 mai 1994 (extraits), dans *SFECAG, Actes du congrès de Millau*, 1994, p. 10.

2 HATT (J.-J.), Réflexions de méthode sur les fouilles d'officines céramiques, *Revue Archéologique du Centre*, t. VI, 1967, p. 323-327.



Figure 1 — Localisation des groupes d'ateliers de potiers sur la commune de Lezoux (d'après Bet 1988) ; en trame grise, les secteurs actuellement urbanisés et construits.

de recherche, appliqué avec profit aux sites plus modestes de Sallèles-d'Aude³ et de La Boissière-École⁴, n'a jamais pu porter jusqu'à présent sur les grands centres producteurs de céramiques sigillées du territoire français.

Questions autour de l'organisation de la production à Lezoux

Depuis sa découverte, au XVIII^e siècle, le site antique de Lezoux a suscité de nombreuses recherches. Les objectifs de ces travaux ont varié dans le temps, l'intérêt se

déplaçant de l'objet « vase sigillé » aux installations propres aux ateliers (fours et aménagements de préparation de la matière première), puis au centre de production dans son ensemble, en incluant son insertion dans le territoire environnant. Parallèlement aux approches de terrain, les études menées à partir des collections lézoviennes et du mobilier recueilli en contexte de consommation ont permis de constituer une typo-chronologie des formes produites⁵ et d'établir une évolution stylistique des décors⁶.

3 LAUBENHEIMER (F.), avec la coll. de SEERNELS (V.) et PERRON d'ARC (M.), *Sallèles d'Aude : un complexe de potiers gallo-romains, le quartier artisanal*, Documents d'Archéologie Française 26, Paris, 1990.

4 DUFAY (B.), BARAT (Y.), RAUX (S.), *Fabriquer de la vaisselle à l'époque romaine. Archéologie d'un centre de production céramique en Gaule : la Boissière-Ecole (Yvelines - France)*, Versailles, Service archéologique départemental des Yvelines, 1997.

5 BET (Ph.), FENET (A.), MONTINERI (D.), La typologie de la sigillée lisse de Lezoux, Ier-IIIe s., considérations générales et formes inédites, dans *SFECAG, Actes du congrès de Lezoux*, 1989, p. 37-54.

6 ROGERS (G.), *Poteries sigillées de la Gaule centrale*, Cahiers du Centre Archéologique de Lezoux 1, 1999.

La somme de ces recherches a conduit à dégager l'organisation globale du site en groupes d'ateliers (fig. 1), et à proposer son évolution dans le temps⁷. Ces différents secteurs de production, indépendants spatialement les uns des autres, sont tous localisés sur des terrains sableux en marge de la plaine de la Limagne. Leur date d'apparition et leur développement ne sont pas exactement identiques à ceux du groupe principal de la rue Saint-Taurin, qui semble constituer à la fois le noyau et le moteur de l'activité artisanale du site.

L'organisation spatiale des ateliers au sein des différents groupes de production reste cependant mal cernée. En effet, les fouilles menées depuis environ trente ans ont été réalisées dans le cadre d'une archéologie parfois préventive, mais surtout de sauvetage, qui n'a pas favorisé les vues d'ensemble. La localisation arbitraire et les surfaces d'exploration restreintes de ces fouilles ont abouti à une vision morcelée des ateliers. De plus, l'indigence des moyens de ces interventions a amené les archéologues, dans la majorité des cas, à privilégier l'étude des fours. Une autre raison à cette vision partielle tient au substrat géologique sableux sur lequel sont implantés les ateliers lézoviens. L'érosion a le plus souvent fait disparaître tous les niveaux de circulation et seuls les aménagements excavés ont été préservés (fours, fosses, caves, etc.).

Ainsi, actuellement, l'articulation des espaces de travail dévolus aux différentes étapes de la fabrication des céramiques (extraction de l'argile et préparation, tournage et séchage, cuisson, stockage, etc.) reste encore largement méconnue. Ce sont plutôt les données se rapportant aux techniques de fabrication et à leur évolution qui enrichissent notre connaissance de l'organisation du travail à Lezoux. Il faut aussi considérer les acquis d'une analyse fine des styles décoratifs, qui prend en compte leurs parentés et leur évolution. L'efficacité de ce type d'étude a été démontrée par C. Bémont et G. Rogers⁸ et par R. Delage⁹.

La mutation technique qui caractérise le site à la charnière des I^{er} et II^e siècles a été maintes fois décrite : elle consiste dans l'adoption d'argiles calcaires pour la fabrication des sigillées, qui possèdent alors toutes les qualités des sigillées "vraies". Cette mutation, qui s'accompagne

d'un renouveau stylistique remarquable, inaugure la phase d'essor économique des ateliers.

Elle se manifeste sur le site par une évolution technologique et par le développement des infrastructures de production. La fabrication des sigillées à pâte calcaire et vernis grésé implique une cuisson en mode C et par conséquent la construction de fours à tubulures¹⁰. On constate conjointement l'accroissement de la capacité des fours, mais la cuisson des céramiques n'est pas la seule étape qui soit concernée : les grandes aires dallées de préparation de l'argile, au II^e siècle, en témoignent. L'ampleur de ces aménagements excède de loin ce que peuvent produire quelques potiers tourneurs et amène à s'interroger sur l'organisation spécifique de ce type de site : peut-on envisager que certaines opérations soient effectuées en commun pour plusieurs ateliers contemporains ayant à charge la fabrication des poteries ? La taille des "outils" est-elle tout simplement adaptée à celle de l'officine et au volume produit, ou répond-elle à des impératifs de rendement et de qualité ?

Le terme d'officine n'a d'ailleurs sans doute pas le même sens suivant le système de production auquel on a affaire. Un atelier de potiers dont les céramiques sont destinées à un marché local a sans doute la capacité de prendre en charge la totalité des opérations, depuis l'approvisionnement en matières premières jusqu'à la vente des vases ; dans le cas des grands ateliers de sigillées, certaines officines ont-elles pu se résumer, aux II^e et III^e siècles, en simples « unités de tournage », comme l'a suggéré Ph. Bet¹¹ ? Si tel est le cas, les autres étapes de la chaîne opératoire de la fabrication des céramiques sont-elles, elles aussi, réalisées par des ouvriers spécialisés ?

Les productions principales des ateliers de Lezoux¹² dépassent le cadre des besoins locaux et régionaux. Dès le I^{er} siècle, les ateliers de sigillées visent, dans une logique exportatrice, la conquête de marchés lointains, ce qui implique le développement de circuits commerciaux. Il semble acquis que, pour un complexe de production de cet ordre, la responsabilité d'assurer la diffusion des céramiques ne revienne pas aux potiers eux-mêmes mais à des négociants ou des marchands. A cet égard, le rôle exact du commerce des sigillées des *negotiatores artis cretariae*¹³ reste ignoré. Dans le cas de Lezoux, la mutation

7 BET (Ph.), *Groupes de production et potiers à Lezoux (63) durant la période gallo-romaine*, Thèse de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes en Sciences Historiques et Philologiques, 1988.

8 BÉMONT (C.), ROGERS (G.), LIBERTVS (ou LIBERTI ?), I. Les premiers décors à estampilles, dans *Gallia*, t. 36, 1978, p. 89-141 et LIBERTVS (ou LIBERTI ?), II. Le style aux graffites, dans *Gallia*, t. 37, fasc. 1, 1979, p. 141-200.

9 DELAGE (R.), *Contribution à l'étude des sites de production du Centre de la Gaule et leurs céramiques sigillées moulées*, Thèse de Doctorat, Université de Paris I – Panthéon Sorbonne, 1999, 6 vol. et Essai de caractérisation de la période d'activité du centre de production des Queyriaux (Puy-de-Dôme) à partir de la sigillée moulée, dans *Revue Archéologique du Centre de la France*, t. 40, 2001, p. 115-132.

10 PICON (M.), *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*, Centre de Recherches sur les techniques gréco-romaines, n° 2, Dijon, 1973.

11 BET (Ph.), *Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine*, dans *SFECAG, Actes du congrès d'Orange*, 1988, p. 221-241.

12 C'est le cas des céramiques sigillées, des parois fines engobées et des métallescentes.

13 Dont l'existence est connue par des stèles funéraires, notamment à Lyon.

technique du II^e siècle traduirait, pour M. Picon, la mainmise de ces négociants, pour qui la présence d'une main d'œuvre déjà abondante et qualifiée aurait constitué un substrat très favorable à un développement de la production. La normalisation de la production serait alors à mettre d'abord sur le compte d'une domination des négociants, à qui reviendrait la responsabilité d'en définir les caractéristiques. Il semble que standardisation et simplification des formes puissent également s'expliquer par les impératifs techniques induits d'une production massive, et ce sans que le rôle des négociants n'en soit pour autant minimisé. Dans la mesure où le succès des ateliers reposait avant tout sur la vente, ces derniers ont pu influencer sur la production en l'orientant vers des aspects (formes, décors, qualité technique) propres à satisfaire la clientèle du moment.

A La Graufesenque, A. Vernhet et C. Bémont ont montré les implications de l'usage des grands fours, dont la capacité a été estimée, pour celui conservé *in situ*, à environ 40000 vases¹⁴, sur l'organisation du travail¹⁵. Pour eux, la standardisation des vases et le système modulaire auquel obéissent les différentes formes apparaissent justifiés par des nécessités de rendement, de stockage et de chargement, que ce soit lors de l'enfournement ou, après cuisson, pour le transport des céramiques. La production est ici directement influencée par le caractère des débouchés : il s'avère bien que l'organisation de la production traduit dans les faits la commercialisation à grande échelle des céramiques sigillées.

Enfin, à Lezoux, la question de la propriété des moyens de production reste posée, et elle rejoint celle des profits. Il est en effet significatif de constater que les bénéfices tirés de l'activité céramique ne paraissent pas se manifester sur le site même¹⁶. Les profits de la commercialisation des vases ne reviennent-ils qu'à ceux qui en ont la charge ?

Ce modèle d'organisation de la production constitue une particularité du monde romain. Il peut être abordé, au moyen de la fouille archéologique, en étudiant l'articulation des différents espaces de travail et de vie et leur devenir. De même, l'analyse des styles décoratifs et leur

évolution, couplée à celle des estampilles, peut nous révéler quelque arcane de la division des tâches au sein des ateliers.

A Lezoux, les conditions de recherches favorables à la réalisation d'un tel projet, nécessairement pluridisciplinaire, n'ont pas été réunies jusqu'à présent. Néanmoins, en 1994, à l'issue d'un vaste programme de prospections¹⁷ et à la faveur d'une fouille de sauvetage, il était apparu que le groupe d'ateliers de Ligonnes présentait un potentiel et des caractéristiques propices à une étude de référence pouvant apporter un nouvel éclairage sur l'organisation de la production¹⁸.

Potentialités du groupe des ateliers de Ligonnes face à ces questions

Les recherches effectuées sur le secteur de Ligonnes nous ont instruit de son importance, au travers de sa superficie (environ dix hectares), du nombre de fours mis au jour, de sa durée d'occupation et de la variété des catégories céramiques produites. Les limites attribuées à ce groupe¹⁹, situé à environ deux kilomètres au nord du bourg actuel de Lezoux, sont le résultat de prospections systématiques, de surveillances de travaux et, autant que possible, de la prise en compte des découvertes anciennes, plus difficilement exploitables en matière de localisation.

Les vestiges d'ateliers identifiés de façon certaine sont tous situés sur la frange sud du secteur, au lieu-dit Le Rincé (fig. 2). Ils ont été mis au jour à l'occasion d'une fouille réalisée de 1964 à 1968 par Hugues Vertet et Brian Hartley (terrain Audouard – Gagnadre, site n° 63190.111 AH, parcelle AV130 du cadastre actuel)²⁰ et, en 1994, lors d'une fouille de sauvetage (site n° 63190.467 AH, parcelle AV132)²¹.

Ce sauvetage a été réalisé en contexte d'urgence, suite à la destruction partielle d'ateliers par des travaux non autorisés²² liés à la construction d'une maison individuelle. L'intervention s'est donnée comme objectifs l'étude des zones touchées et l'évaluation du potentiel archéologique de la parcelle. Les résultats de ce sauvetage furent très prometteurs : neuf fours, un bâtiment, un dépotoir, des

14 A Lezoux, un four de capacité identique a été mis au jour dans le groupe d'ateliers de la rue Saint-Taurin. Il est environné d'autres grands fours contemporains et a été utilisé à la fin du II^e et au début du III^e siècle ; sa capacité marque une production de masse, avec peut-être les mêmes corollaires sur l'organisation de la production que ceux qui ont été proposés à Millau.

15 BÉMONT (C.), VERNHET (A.), Les potiers de La Graufesenque : four collectif et organisation de la production dans un village, dans *Le courrier du CNRS*, 73, 1989, p. 44-46.

16 Rappelons qu'à Lezoux l'immense majorité des vestiges mis au jour est dévolue à la production céramique.

17 Rapport de l'Equipe Archéologique Pluridisciplinaire de Lezoux, 1996.

18 Ce projet de recherche a été défini dans le cadre d'un DEA soutenu en 1997 à l'Université de Provence, sous la direction érudite et attentive de Monsieur Bernard Liou. Il est aujourd'hui encore en attente.

19 BET 1988, *op. cit.*

20 Rapports dactylographiés VERTET 1967, 1969, 1970.

21 CHUNIAUD (K.), *Lezoux, Ligonnes « Le Rincé » (63195.467) (Puy-de-Dôme)*, D.F.S. de sauvetage urgent, Clermont-Ferrand : S.R.A. Auvergne, 1997. CHUNIAUD (K.), *Organisation de la production dans le groupe des ateliers de potiers gallo-romains de Ligonnes à Lezoux : projet de recherche*, Université d'Aix-Marseille, D.E.A., 1997.

22 Le creusement d'une cave, d'un puits, d'une fosse septique avec son champ d'épandage a détruit les vestiges. Toutes ces excavations étaient en opposition aux prescriptions du permis de construire. Tous les choix ont été dictés par les circonstances de l'intervention.

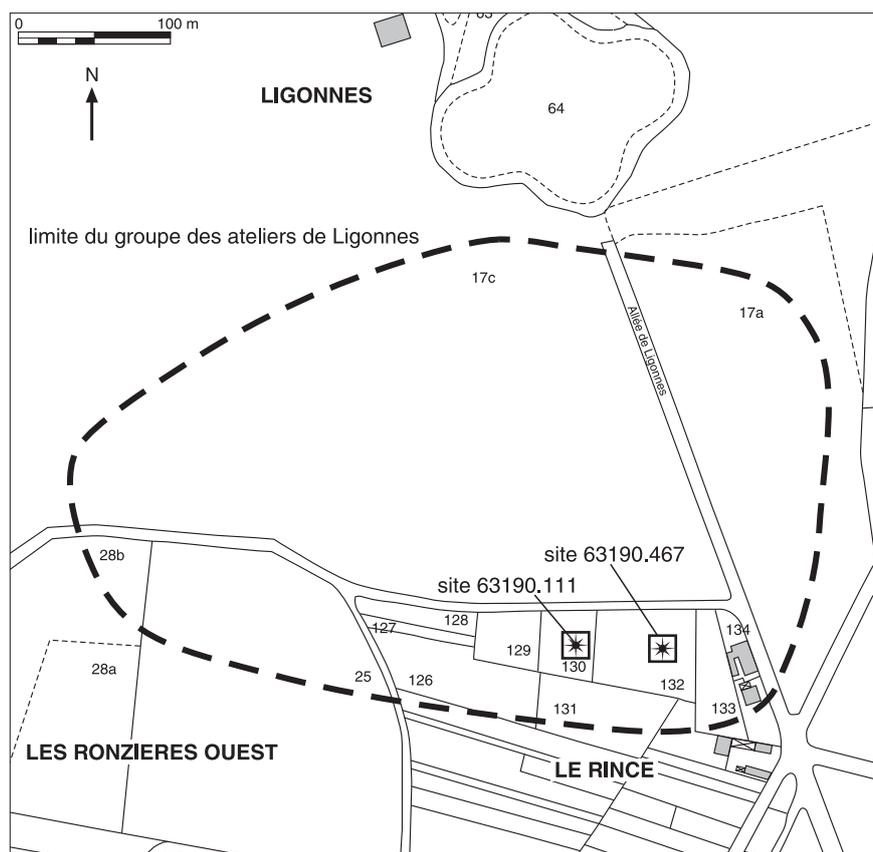


Figure 2 — Localisation du groupe de Ligonnes et des ateliers fouillés au Rincé (d'après Bet 1989).

fosses et un puits perdu ont été reconnus. Les fours appartiennent à plusieurs phases de production. La mise au jour de vestiges d'ateliers de céramiques fines (*terra nigra* et céramique à engobe blanc) atteste du démarrage de la production à Ligonnes dès le début du I^{er} siècle et constitue l'un des résultats les plus novateurs du sauvetage (fig. 3 et 4). La production de céramiques sigillées débute quant à elle dans les premières années du II^e siècle et induit un changement dans le mode de construction des fours : aux fours circulaires à flamme nue du I^{er} siècle succèdent des fours à tubulures et à canal de chauffe, dont la capacité est supérieure. Ces fours ne paraissent être utilisés au-delà du milieu du II^e siècle mais l'atelier connaît cependant une évolution dans ce court intervalle : la construction d'un grand four canal succède, au même endroit, à deux fours de conception identique mais d'un module nettement inférieur. Cette évolution traduit une modification dans l'organisation des cuissons : s'agit-il de la réponse apportée à de nouveaux impératifs de rendement ou à la volonté d'homogénéiser la qualité du produit fini par la cuisson commune des vases de plusieurs potiers ?

La fabrication de sigillées dans la seconde moitié du II^e voire le début du III^e siècle, a été attestée lors de la fouille du terrain Audouard-Gagniadre. Les fours correspondant n'ont pas été mis au jour sur la parcelle AV 132 mais cette (ultime ?) phase de production est perceptible dans les vestiges très arasés d'un bâtiment et par le mobilier conservé dans les remblais d'abandon du site.

Les résultats de ce sauvetage viennent renforcer l'importance du groupe de Ligonnes dans l'histoire du site artisanal de Lezoux, en montrant notamment que le développement des ateliers au sein de plusieurs groupes de production s'est effectué dès le démarrage de l'activité céramique. Il ne s'agit pas d'un groupe périphérique créé uniquement pour répondre à l'accroissement de la demande, lors de l'essor économique du II^e siècle. Dès le I^{er} siècle en effet, les ateliers de Ligonnes participent pleinement, aux côtés des groupes de la rue

Saint-Taurin et de la route de Maringues, de l'évolution générale du centre de production.

Le groupe d'ateliers de Ligonnes se trouve en dehors des zones d'extension actuelles du bourg de Lezoux, sur des terres à vocation agricole qui sont accessibles aux prospections, à vue et géophysiques. La parcelle AV132, dont la fouille de sauvetage a confirmé la richesse, a été acquise par la Ville et il conviendrait que ce terrain municipal d'environ 4000 m² soit désormais constitué en réser-

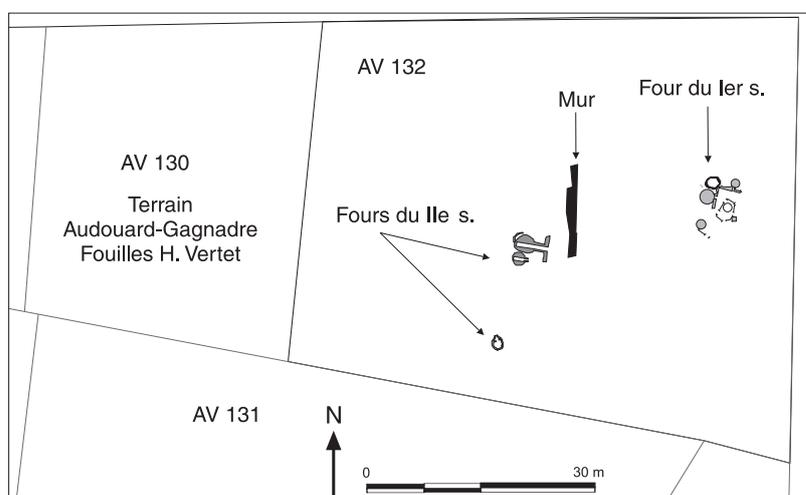


Figure 3 — Plan schématique des vestiges archéologiques mis au jour lors du sauvetage de 1994.



Figure 4 - Fouille de sauvetage du Rincé, atelier du I^{er} siècle de notre ère (cliché K. Chuniaud).

ve archéologique car, à ce jour, ce secteur à fort potentiel archéologique ne bénéficie d'aucune protection juridique.

Par leur situation en bas de pente, les vestiges du Rincé ont été préservés de la forte érosion qui caractérise généralement les sols à Lezoux. Le très bon état de conservation de l'un des fours et la mise au jour, lors de la fouille d'H. Vertet, d'un chemin gallo-romain, sont de bon augure quant à la conservation au moins partielle du niveau du sol antique.

Les deux principales phases qui se succèdent sur le site du Rincé sont caractérisées par la fabrication de céramiques qui diffèrent tant d'un point de vue technique et fonctionnel que par la finalité même de leur production. A ce titre, une fouille d'envergure permettrait d'observer le passage, dans les faits²³, d'ateliers de fabrication de céramiques fines promises à être vendues sur un marché local ou régional, à des ateliers de sigillées faisant l'objet d'un commerce à longue distance et dont la production est soumise à des impératifs de rendement forts différents.

Pour les ateliers de céramiques fines du I^{er} siècle découverts lors des fouilles du Rincé, aucun vestige en relation avec les étapes de fabrication des vases (tournage, mais aussi séchage et stockage avant cuisson) n'a été appréhendé dans les limites imparties à la recherche. Les trois fours rattachés à cette phase apparaissent concentrés sur une surface restreinte, ce qui pose, dès cette période, la question d'une fonctionnalisation des espaces au sein des ateliers : les étapes successives du travail se font-elles dans des lieux séparés ?

Il est d'ores et déjà intéressant de constater que si les fours à sigillée du II^e siècle paraissent avoir été construits sur un terrain vierge de toute occupation antérieure, les

aménagements « annexes » qui leur sont contemporains (fosses et puits perdu) réoccupent quant à eux le lieu où l'on effectuait les cuissons au I^{er} siècle. Ce fait peut traduire des contraintes dans la gestion de l'espace, et laisser entrevoir l'existence de limites de propriétés ?

Les fouilles du Rincé ouvrent également la voie à des études et des réflexions portant sur la définition d'une officine : existe-t-il à Lezoux un modèle d'unité artisanale pour la céramique au I^{er} siècle, par quel type d'infrastructures se définit-il et perçoit-on un changement ou une évolution de ce modèle lorsque l'on passe à un nouveau mode de production à partir du II^e siècle ? De même, dans quelle mesure, si elle se poursuit au-delà du II^e siècle, la fabrication de céramiques fines et communes destinées à un marché local ou régional bénéficie-t-elle ou non dans son organisation des moyens mis en place lors de la production de masse des sigillées ?

Enfin, un dépotoir primaire associant des sigillées lisses et décorées de la première moitié du II^e siècle a été découvert. Le mobilier qu'il comporte présente une homogénéité remarquable, dont l'analyse pourrait enrichir nos connaissances de l'organisation du travail à Lezoux au début du II^e siècle. Pour les formes lisses, la détermination de constantes morphologiques (diamètre, hauteur, capacité) permettrait de mesurer le degré de standardisation des formes produites et de détecter des séries ou modules. L'analyse stylistique des décors moulés, issus des mains des décorateurs AVSTRVS et SECVDINVS II, permettrait de mieux comprendre la nature des liens qui les unissent. Dans le cas d'AVSTRVS, le lot dont nous disposons peut contribuer à éclaircir les connaissances actuelles sur cet atelier comportant deux familles décoratives distinctes, pas encore bien différenciées à ce jour²⁴.

23 D'ailleurs, la production sigillée d'un des fours du Rincé possède des caractéristiques techniques et morphologiques qui la placent à la charnière entre les sigillées à pâte siliceuses et celles à pâte calcaire. La compréhension de cet atelier se situant à la jonction de deux modes de production si différents paraît primordiale.

24 PFERDEHIRT (B.), AVSTRVS, un potier de vases décorés à Blickweiler ?, dans *Revue Archéologique de l'Est*, XXXVIII, fasc. 147-148, 1987, p. 57-66.